



160^{ÈME}
ANNIVERSAIRE
DE LA RECONSTRUCTION
DE L'ÉGLISE

1851 : SAINT-LEU-SAINT-GILLES «UNE TROISIÈME ÉGLISE»

Saint-Leu avait, au début du 19^{ème} siècle, deux châteaux, celui du haut à la lisière de Saint-Prix, et celui du bas (vers la rue du Château). En 1804, tous deux sont achetés par Louis Bonaparte et son épouse Hortense de Beauharnais, comme «campagne» (résidence secondaire), grâce à un don de Napoléon. Louis fait démolir le château du haut pour réaménager le parc. Il séjourne peu à Saint-Leu car il est nommé roi de Hollande en 1806. En désaccord avec Napoléon, il abdique en 1810 et vivra ensuite en exil sans revenir à Saint-Leu. Il meurt en 1846 à Livourne (Italie).

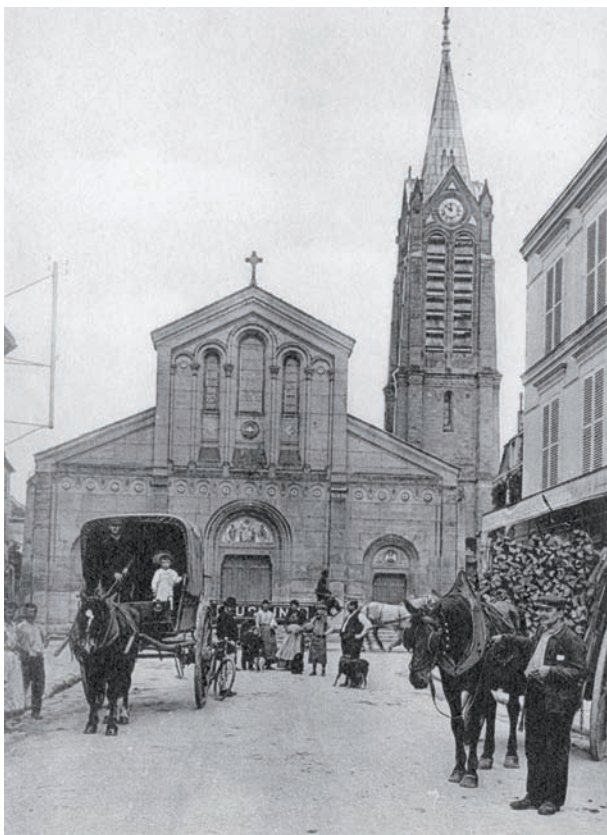
En 1845, dans son testament*, Louis indique qu'il souhaite être inhumé dans l'église paroissiale de Saint-Leu. Il écrit :

«J'assigne pour ce travail, en considération des restes mortels et de l'honorable mémoire de mon père et du pays ou village de Saint-Leu dont j'ai porté le nom pendant plus de quarante années et auquel j'ai été toujours affectueusement attaché, la somme de 60 000 francs, à prélever sur ma succession,... pour la réalisation d'un tombeau par Monsieur Petitot, le gendre de mon sculpteur attitré...»

En 1850, son fils Louis Napoléon Bonaparte alors «Prince-Président» fait établir un projet par son frère de lait (le fils de sa nourrice), l'architecte Eugène Lacroix. Il s'agit d'une crypte surmontée d'une chapelle, de style néo-gothique, que l'on prévoit d'adosser au fond de l'église existante, au cœur du village.

C'est une église modeste, construite en 1690, pas très solide et mal entretenue, faute de moyens. On consulte le «Conseil de Fabrique» (l'organe gestionnaire de la paroisse à l'époque), qui indique que l'église est en trop mauvais état pour supporter la nouvelle construction, qui était sans doute plus haute que l'église existante «basse et sombre», selon ses contemporains et un dessin d'époque*. Pour ne pas renoncer à un monument grandiose (ce que ne demandait pas spécialement le testament de Louis, qui évoquait simplement un tombeau), le Prince-Président, prend la décision de démolir l'église et d'en reconstruire une au même endroit avec, au fond le monument, que l'on connaît aujourd'hui, au-dessus de la crypte.

Le livre de compte de la Fabrique pour 1851* raconte la pose de la première pierre, qui a eu lieu le 24 février 1851 et l'inauguration le 31 octobre 1851. Entre ces deux dates, Saint-Leu n'a plus d'église... Comme les deniers du Prince-Président et le budget mis à disposition par le ministère de l'Intérieur et des Cultes sont limités, la nouvelle église, telle que nous la connaissons aujourd'hui, est



LA FAÇADE DE L'ÉGLISE VERS 1910
(CARTE POSTALE ANCIENNE PRÊTÉE PAR UN COLLECTIONNEUR)

construite «à l'économie» : de la pierre de Méry, de provenance proche mais friable, pas de voûte en pierre mais une charpente plâtrée et peinte, des chapiteaux en stuc et non en pierre... La tradition veut qu'en entrant dans l'église pour l'inaugurer, voici 160 ans, Louis Napoléon Bonaparte ait dit à l'architecte, son frère de lait : «Je n'avais pas commandé une grange ! ...». Le beau-frère de l'architecte, Sébastien Cornu réalise les peintures au-dessus des portes et derrière le monument : Saint-Louis, Saint-Charles et un Saint-Napoléon imaginaire...

En 1851, l'église est livrée vide. Les tableaux décorant la précédente église ont dû être vendus après avoir été entreposés dans une grange où ils se sont dégradés, du fait de l'humidité. Le monument* à la mémoire des Bonaparte sera édifié en 1852. La statue de la vierge, en marbre*, exposée au Salon de 1831 et achetée par le ministère de l'Intérieur, sera offerte en 1852. De même que l'orgue*, offert en 1869, par Louis Napoléon Bonaparte, devenu empereur. Les cloches seront achetées par souscription des fidèles et baptisées en 1877. Le chapelet*, un meuble rare destiné à ranger les ornements liturgiques sera conçu et réalisé par des artisans de Saint-Leu et financé par la Fabrique en 1877. Il conserve des

ornements précieux dont une chape brodée*, offerte à la paroisse par le Prince de Condé, lorsqu'il résidait à Saint-Leu, avant 1840.

Au fil des ans, l'aménagement intérieur de l'église connaîtra des transformations, au gré de l'évolution des usages liturgiques. La plus importante intervient après le Concile Vatican II (disparition du maître-autel, de la chaire à prêcher, des bancs d'œuvre et des deux grilles fermant le chœur, remplacées par une grille moderne, réalisée à Saint-Leu, par un maître-artisan serrurier : Monsieur Gellé.

Dans les années 1960, l'église devient la partie principale du centre paroissial, qui rassemble le presbytère, une chapelle et des salles de réunion. Cela a été financé (comme la construction de la Chapelle Notre-Dame dans la plaine) grâce au dynamisme de l'Union Immobilière, société créée en 1907 pour assurer au fil du temps ces investissements nécessaires à l'évolution de la communauté chrétienne.

Les objets signalés par un * seront exposés dans l'abside de l'église les 5 et 6 novembre prochains.

■ Patrick BAQUIN, Président de l'AHGEHVO

L'AHGEHVO EST UNE ASSOCIATION CRÉÉE EN 1984 PAR DES SAINT-LOUPIENS POUR LE DÉVELOPPEMENT DE LA GÉNÉALOGIE ET LA DÉCOUVERTE DE L'HISTOIRE LOCALE. ELLE COMPTE AUJOURD'HUI 70 MEMBRES ET POURSUIT DES RECHERCHES SUR LE PATRIMOINE LOCAL, EN VUE DE SA VALORISATION. ELLE CONSTITUE DES BASES DE DONNÉES NUMÉRIQUES DE LA MÉMOIRE DE SAINT-LEU (REGISTRES D'ÉTAT CIVIL, FILMS, PHOTOS DE CLASSE...). ELLE PUBLIERA, EN NOVEMBRE, UN BULLETIN SPÉCIAL «EGLISES ET CHAPELLES DE SAINT-LEU».

L'INTÉRIEUR DE L'ÉGLISE VERS 1900
(CARTE POSTALE ANCIENNE PRÊTÉE PAR UN COLLECTIONNEUR)



SAINT-LEU-SAINT-GILLES UNE ÉGLISE IMPÉRIALE

1851-2011

Il y a 160 ans, plus exactement le vendredi 31 octobre 1851, Louis-Napoléon Bonaparte, président de la Seconde République inaugurerait la nouvelle église de Saint-Leu. Au cours d'une visite le 17 mars 1849 il avait pu constater l'état de délabrement de l'édifice datant de 1690. Dégradations extérieures dues à l'humidité et moisissures intérieures sur les boiseries rendaient l'église en danger de disparition. Cet état le touchait personnellement puisqu'y étaient inhumés les membres de sa famille, à savoir son grand-père, Charles Bonaparte, son

père, Louis Bonaparte fait roi de Hollande par son oncle, le grand Napoléon 1^{er}. Ainsi que ses deux frères Napoléon-Charles et Napoléon-Louis dont il avait été très proche.

D'autre part le président voulait rendre hommage à une ville dans laquelle il avait passé ses années d'enfance (1808-1815).

Reposaient également dans l'église les trois sœurs Auguié, amies de sa mère, la reine Hortense, dont l'une avait épousé le maréchal Ney.



Le président de la République, appelé également le Prince-Président et dont l'histoire est racontée dans un numéro spécial de l'association Saint-Leu Terre d'Empire, s'attela au problème et résolut de faire reconstruire l'église familiale à ses frais pour un devis de 68 000 frs. Il s'assura les services d'un architecte ami, Eugène Lacroix et confia les décorations picturales intérieures et extérieures à Sébastien Cornu.

La première pierre fut posée le 24 février 1851 par l'abbé Pierre Masson en présence du président de la République et de sa cousine la princesse Mathilde venue de Saint Gratien. Le court délai entre février et octobre fit que Louis-Napoléon Bonaparte n'inaugura, d'après sa formule, qu'une «grange» en référence aux poutres apparentes. Malgré tout la cérémonie ne manqua pas de grandeur : arcs de triomphe, présence de l'archevêque de Versailles Jean-Nicaise Gros, du maire Monsieur Dubois et de ceux des alentours, des membres de la famille présidentielle tels que le Prince Jérôme son oncle et de



ses enfants (le prince Lucien que l'Histoire a retenu sous le nom de Plon-Plon, et sa sœur la princesse Mathilde) ; revue de la Garde Nationale.

La messe fut exécutée par 20 artistes de l'Opéra, c'était celle du Sacre de Napoléon 1^{er} par Cherubini.

Par la suite l'église fut enrichie de la grande statue de Louis Bonaparte roi de Hollande (1862), œuvre de Louis-Messidor Petitot et des grandes orgues de la Maison Cavaillé-Coll le 3 septembre 1869, un don de l'empereur Napoléon III, ex-président de la Seconde République.

En avril-mai 1951 les restes mortels de Charles Bonaparte, grand-père de l'Empereur, furent remis à la ville d'Ajaccio en présence de nombreuses personnalités corses parmi lesquelles on remarqua le grand chanteur Tino Rossi.

Notons aussi des restaurations importantes en 1995 grâce à l'appui du Souvenir Napoléonien dont le conservateur local est le bien connu Patrick Karczewski.

L'église, notre église impériale, peut défier les siècles pour la plus grande fierté de Saint-Leu-la-Forêt.

Au sommet de la façade une date de naissance : 1851. Le beau bébé des Bonaparte a muri, vieilli, il est fragile et vulnérable.

L'avenir de cette église repose donc uniquement sur la bonne volonté et la prise de conscience des habitants représentés par le Conseil Municipal ou regroupés en associations historiques et culturelles.

Nous invitons donc tous les amoureux de notre patrimoine à participer à ce 160^{ème} anniversaire.

■ **Guy BARAT**, président de l'association Saint-Leu Terre d'Empire

L'ORGUE CAVAILLÉ-COLL

Une restauration urgente d'une trentaine de tuyaux de l'orgue historique de l'église Saint-Leu/Saint-Gilles a été réalisée, financée par La ville de Saint-Leu-la-Forêt, fin novembre et début décembre 2010, par le facteur d'orgues Yves Fossaert.

Cette restauration avait pour but la remise en état d'une vingtaine de tuyaux de la façade (jeux de fonds, de la famille des montres et de salicionaux, dont le plus haut mesure 3m de haut), et d'une dizaine des plus grands tuyaux de la trompette du clavier du grand orgue.

Un orgue comporte deux sortes de tuyaux : ceux «à boucle» fonctionnent un peu comme des flûtes à bec, avec un cône basal surmonté d'une fente et d'une partie cylindrique. L'autre catégorie de tuyaux d'orgues est constituée par les jeux d'anches (notamment trompettes et hautbois), dans lesquels une languette vibre, dans la base du tuyau, un peu comme dans un saxophone.

Les gros et grands tuyaux situés en façade de la plupart des orgues sont des jeux «à bouche», des jeux de fond constituant le centre sonore de ces instruments. La contrainte exercée par un cylindre métallique sans couvercle sur la partie conique de la base du tuyau (d'où provient l'air de la soufflerie) est considérable. Du fait des inévitables déformations du bois de la tribune et du buffet d'orgue, les tuyaux de façade ne sont pas rigoureusement verticaux : les tuyaux se déforment de manière dissymétrique, notamment à la base.

On peut comparer ces contraintes à celles qui se produiraient si une femme voulait tenir en équilibre sur le talon aiguille d'une de ses chaussures.

Dans le pire des cas, les gros tuyaux peuvent tomber et se casser. Tout comme une cloche brisée, ils sont irrécupérables.

Il fallait donc agir à temps, à Saint-Leu et, procéder à un redressement et un «lifting» d'une trentaine de tuyaux. Les cicatrices métalliques de «liftings», déjà très peu visibles à un mètre de distance vont se patiner et devenir quasiment indétectables. Tout comme une partie des «liftings» pour les visages humains sont fait avec des fils tenseurs, les parties coniques des tuyaux restaurés sont



doublées intérieurement par un deuxième cône métallique, les rendant ainsi plus rigides. De cette manière, lors d'une future restauration, il ne sera pas nécessaire de les retravailler avant longtemps.

L'orgue de Saint-Leu-la-Forêt reste un témoignage précieux et unique de la facture d'orgue d'Aristide Cavallé-Coll, avec une grande qualité des matériaux, un ensemble de jeux de fonds très fondu et moelleux et, des jeux d'anches brillants mais qui ne «gueulent pas».

De plus à Saint-Leu, entre claviers et tuyaux, la liaison mécanique directe, courte et sans assistance permet à l'organiste de diversifier légèrement l'attaque des notes, au prix d'un toucher parfois dur.

Ce système de transmission «à l'ancienne» s'oppose aux systèmes modernes électroniques ou informatiques (comme à Notre-Dame-de-Paris) qui permettent de jouer sur des claviers à faible résistance, avec une virtuosité accrue, au prix d'un jeu très stéréotypé.

La Municipalité et moi-même vous invitons cordialement à venir sur place le constater à l'occasion du récital «Violon et Orgue» du samedi 5 novembre prochain, pour fêter les 160 ans de la Dédicace de l'église. (Concert gratuit).

En plus des pièces pour orgue seul, j'aurai le plaisir d'accompagner Anne-Marie Jupin, professeur de violon au conservatoire d'Aulnay-sous-Bois. Au programme : oeuvres de Bach, Händel, Clérambault et Charles Gounod, ainsi que la communion pour orgue de Vincent d'Indy.

■ Alain MADEC, organiste,
titulaire des orgues Cavallé-Coll

